

Chapitre 1

LA SPÉCIFICITÉ DU COMPLEXE FRATERNEL

LONGTEMPS, le complexe fraternel a été tenu dans la pensée psychanalytique pour un concept négligeable, secondaire ou accessoire¹. Il y a lieu de se demander pourquoi et de comprendre comment la relative mise à l'écart de cette problématique s'est installée, depuis Freud et après Freud, en dépit des développements décisifs que les observations de M. Klein sur l'envie, la jalousie et l'avidité lui ont apporté, et les travaux de Lacan sur le complexe de l'intrus.

1. S'il arrive que ce concept soit incidemment référencé dans la clinique, il ne fait pas partie, en France tout au moins, des concepts admis par les dictionnaires et vocabulaires qui authentifient l'intérêt et l'usage d'un terme psychanalytique. Complexe fraternel n'est mentionné dans aucun des trois principaux ouvrages de définition des concepts de la psychanalyse : ni dans le *Vocabulaire de la psychanalyse* de J. Laplanche et J.-B. Pontalis (1967), ni dans *L'Apport freudien. Éléments pour une encyclopédie de la psychanalyse* (sous la dir. de P. Kaufmann, 1993) ni dans le *Dictionnaire international de la psychanalyse* (sous la dir. d'A. de Mijolla, 2002), Plus curieusement, nous n'en trouvons pas trace non plus dans le *Dictionnaire des thérapies familiales* (sous la dir. de J. Miermont, 1987). Il est mentionné à l'article « Complexe familial » rédigé par J.-P. Caillot dans le *Vocabulaire de psychanalyse groupale et familiale* (1998).

Toutes les analyses proposées par Freud, Adler, Klein ou Lacan se situent par rapport au complexe d'Œdipe dont la structure triangulaire peut se représenter selon la figure 1.

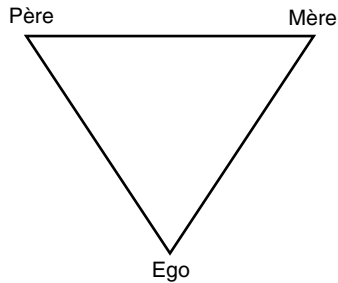


Figure 1. Le triangle œdipien.

LE COMPLEXE FRATERNEL DANS LA PENSÉE PSYCHANALYTIQUE

Freud et la question du fraternel

Bien qu'elle soit hésitante, la pensée de Freud sur la question du fraternel occupe une place importante dans son œuvre. Elle se développe selon trois axes principaux, avec des périodes durant lesquelles prédomine plutôt un ordre de préoccupation, mais sans que jamais l'orientation principale ne fléchisse. Cette orientation dominante est celle qui s'attache d'abord, et très tôt, à rendre compte des effets des relations entre frères et sœurs sur leur organisation psychique ultérieure. La seconde orientation a pour thème le rôle joué par les liens fraternels dans la formation des liens sociaux. *Totem et tabou* inaugure cette réflexion féconde, et largement spéculative. La troisième concerne la notion de complexe fraternel, dont la dénomination ne semble pas utilisée par lui avant 1922.

Les effets des relations entre frères et sœurs sur leur organisation psychique ultérieure

Dès 1895, Freud est attentif aux conséquences psychopathologiques des relations sexuelles entre frères et sœurs, il en repère les effets dans les cures bien longtemps encore après qu'il a remis en cause sa théorie de la séduction précoce : la sœur est la séductrice de l'Homme aux loups. Il observe avec précision et note comment la venue au monde d'un rival constitue une menace pour la suprématie de l'aîné, suscite en lui des

sentiments de jalousie, d'hostilité et de haine vis-à-vis de l'intrus(e), mais aussi de vifs ressentiments contre la mère à propos des frères et sœurs qu'elle lui a imposés.

« Tout me fait croire, écrit Freud dans une lettre à Fliess (3 octobre 1897), à propos de la mort de son frère Julius, que la naissance d'un frère d'un an plus jeune que moi avait suscité en moi de méchants souhaits, une véritable jalousie enfantine, et que sa mort [survenue quelques mois plus tard] avait laissé en moi le germe d'un remords. » Mais Freud note aussi, avec l'observation du petit Hans (1909), d'autres effets de l'arrivée d'un petit frère : elle permet à l'enfant de construire un certain nombre de théories sexuelles infantiles qui répondent à son désir d'investigation et à sa curiosité sexuelle, et l'incite « à un travail mental » qu'entretient la pulsion de savoir chez l'enfant « détrôné ».

Freud a souligné la chute narcissique et l'impact traumatique qu'entraîne la venue au monde d'un petit frère ou d'une petite sœur. L'enfant n'est plus le centre du monde, il est envahi par la jalousie et par la haine pour cet intrus qui le chasse de la position qu'il estime avoir dans l'amour des parents.

La naissance d'un autre enfant peut être considérée comme un véritable traumatisme pour le narcissisme primaire lorsque l'aîné est obligé de renoncer à ses fantasmes d'omnipotence infantile. Mais il serait erroné de concentrer la jalousie et la rivalité fraternelle sur l'aîné, elle peut être observée chez tout jeune enfant :

« Le jeune enfant n'aime pas nécessairement ses frères et sœurs, et généralement il ne les aime pas du tout. Il est incontestable qu'il voit en eux des concurrents, et l'on sait que cette attitude se maintient sans interruption pendant de longues années, jusqu'à la puberté et même au-delà¹. »

Il précise plus loin :

« On trouverait difficilement une nursery sans conflits violents entre ses habitants. Les raisons de ces conflits sont : le désir de chacun de monopoliser à son profit l'amour des parents, la possession des objets et de l'espace disponible »,

et il conclut par une citation acide :

« C'est, je crois, Bernard Shaw qui l'a dit : s'il est un être qu'une jeune anglaise haïsse plus que sa mère c'est certainement sa sœur aînée. » (*ibid.*, p 211.)

1. Freud, 1915-1917, G.-W. XI, 208-209 ; trad. fr. O.C.F., XIV, 210.